

Roger Duchêne, présentation de l'*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre*, de Madame de La Fayette dans ses *Œuvres complètes*, François Bourin, 1990.  
ISBN 2-87686-06-7.

Mme de La Fayette a raconté elle-même, en tête de l'*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre*, les circonstances de son amitié pour la princesse. Avec beaucoup de surprenantes erreurs. Henriette d'Angleterre, réfugiée en France, s'est, dit-elle, retirée à Chaillot où l'attirait son amitié pour la mère Angélique, supérieure de cette maison. Mais la reine déchuée était en France depuis sept ans quand s'est ouvert — sur ses instances —, en juin 1651, un couvent de la Visitation, dont Louise-Angélique de La Fayette n'a été supérieure qu'en mars 1655. « Quelques années avant [son] mariage », dit encore Mme de La Fayette, elle se lia d'amitié avec Henriette d'Angleterre, fille de la reine, parce qu'elle allait souvent au couvent de la mère Angélique, dont elle épousa le frère. Elle l'épousa en effet, mais le 15 février 1655, trois ans et demi seulement après la fondation du couvent. Cela fait peu d'années. D'autant que la Fronde vida souvent le couvent de ses religieuses, et plus encore de ses royales pensionnaires. D'autant surtout qu'en janvier 1653 la future comtesse dut quitter Paris pour s'exiler avec sa mère à Champiré, en Anjou, d'où elle ne revint qu'un mois ou deux avant son mariage.

A la fondation de Chaillot, Henriette avait sept ans et Marie-Madeleine dix-sept. On peut imaginer une belle amitié entre l'enfant et la jeune fille. Les circonstances la rendent improbable. Admettons qu'avant son mariage la future comtesse a entrevu la princesse et même qu'elle lui a plu. Mais c'est seulement en 1658, après la fin de ses longs séjours en Auvergne avec son mari, qu'elle a pu devenir son amie. Elle avait maintenant de bonnes raisons de se rendre à Chaillot pour y voir la mère Angélique, devenue sa belle-sœur. Cette alliance avec une abbesse dont tout le monde savait les amours platoniques avec

Louis XIII pouvait lui donner du prestige auprès de la jeune princesse. *L'Histoire* commence par le rappel de cette célèbre aventure.

Au couvent, Henriette s'ennuyait. Mme de La Fayette eut l'habileté ou la charité de s'intéresser à elle alors que personne ne le faisait. A peine était-elle parue à la cour. Elle y était seulement venue danser pour les fêtes du mariage du prince de Conti en 1654, puis en 1656 à l'occasion de la venue de sa sœur aînée, la princesse d'Orange. Fille d'un roi d'Angleterre et petite-fille d'un roi de France, sa grandeur est aussi incontestable que son avenir incertain. Son destin tourne brusquement quand son frère, soudain rétabli sur le trône, est proclamé roi d'Angleterre sous le nom de Charles II. En mars 1661, la voilà épouse de Monsieur, frère de Louis XIV. *L'Histoire* raconte la suite des événements.

En parlant d'elle dans une sorte de préface, Mme de La Fayette signe pour ainsi dire son ouvrage. Singulier aveu de la part de qui n'a jamais voulu reconnaître ses autres œuvres. Comme le *Portrait* avoué de Mme de Sévigné, cette *Histoire*, il est vrai, est une commande de princesse. Texte privé qui n'a d'ailleurs été ni publié ni divulgué du vivant de celle qui l'a écrit. La préface n'explique en quelles circonstances que pour quelques intimes, et pour mieux souligner qu'il ne s'agit pas d'un texte d'auteur. Un jour de 1664, Madame, qui ne doutait pas que la comtesse eût écrit *La Princesse de Montpensier*, lui dit en substance : « Vous qui écrivez bien, pourquoi ne conteriez-vous pas mes amours avec le comte de Guiche ? Vous auriez, pour le faire, des informations de première main, et même des informations écrites, des "mémoires". »

Mme de La Fayette se laisse tenter, flattée de devenir après coup, donc sans danger, confidente de Madame. Et puis elle a, comme tout le monde, entendu parler des récits qui courent alors en cachette sous le nom d'*Histoire amoureuse des Gaules*. Le malicieux et médisant Bussy y racontait les amours des galants les plus en vue de la cour. Raconter celles de Guiche et de Madame, c'est suivre la mode et faire encore plus, encore mieux... Comme lui, la comtesse mêlera récit et portraits, selon la technique des romans. On fit sur-le-champ le plan du récit. La comtesse commença à écrire d'après les « interviews » que lui donnait Madame. Sans doute avant le retour de Guiche, en juin 1664, dans l'inactivité d'une grossesse qui s'achèvera le 16 juillet.

Guiche revenu et l'enfant né, la princesse est reprise par le tourbillon, et aussi par des intrigues de plus en plus tortueuses. Prudente, Mme de La Fayette se détourne d'aventures dans les

quelles elle ne veut pas être impliquée. Cinq ans plus tard, en 1669, à l'occasion de nouvelles couches — Anne-Marie de Valois naîtra le 27 juillet —, quand tout est rentré dans l'ordre et les passions apaisées, Madame revient à son idée de faire conter son aventure par son amie. Le projet a un peu changé. Ce n'est plus d'une « jolie histoire » d'amour qu'il s'agit, mais d'une apologie. Le récit de la princesse la lavera (auprès du roi ? Auprès de Monsieur ?) des derniers soupçons qui pèsent encore sur elle — ces soupçons dont elle redira très bientôt à Monsieur, sur son lit de mort, qu'ils étaient injustifiés. La comtesse se remet à l'ouvrage. Lentement. Elle s'interrompt à nouveau quand Madame part pour l'Angleterre en mai 1670.

On sait la suite. La mort d'Henriette en quelques heures à son retour. Mme de La Fayette n'a pas le courage de continuer l'histoire. Elle rapporte seulement, par amicale fidélité, les circonstances d'un drame dont elle a été le témoin. Elle n'écrira jamais la partie manquante. Mais elle gardera le manuscrit dans ses papiers et y ajoutera même, après avril 1684, une préface explicative, peut-être dans l'espoir d'y intéresser la fille de Madame née en 1669 pendant la deuxième phase de la rédaction, qui montait sur le trône de Savoie à ce moment-là. Elle renonça à son projet, puisque l'*Histoire* est restée inconnue jusqu'après sa mort.

### Le texte

Nous avons, comme la plupart des éditeurs, repris le texte de l'édition originale, parue en 1720, prétendument chez Michel Charles Le Cène à Amsterdam. La page de titre précise : *Histoire de Madame Henriette d'Angleterre, première femme de Philippe de France, duc d'Orléans, par Dame Marie de La Vergne, comtesse de La Fayette*. On trouvera, dans l'excellente édition critique procurée par Marie-Thérèse Hipp, pour les Textes littéraires français (Droz, 1967), sous le titre *Vie de la Princesse d'Angleterre*, la liste des huit copies manuscrites du même ouvrage actuellement connues. Mme Hipp a choisi de prendre pour base une copie conservée à Sèvres, dans une collection particulière, jugée plus proche de ce qu'avait écrit Mme de La Fayette. Mais cette copie est pleine de fautes, et il aurait fallu corriger sans cesse d'après d'autres sources. L'édition originale, remaniée à l'ordinaire en vue de l'impression, n'appelle que quelques corrections, signalées dans les notes. Nous y avons également donné les variantes les plus importantes.

Les manuscrits ont presque tous pour titre *Vie d'Henriette d'Angleterre* et non *Histoire*. Aucun ne semble dater d'avant la mort de Mme de La Fayette. Deux manuscrits, dont l'un

conservé à Munich et l'autre à Sens (p. 416), contiennent aussi *La Comtesse de Tende*. Un troisième, conservé à Nîmes (p. 241), contient à la fois l'*Histoire de la mort d'Henriette d'Angleterre* (en fait, toute l'histoire), *La Comtesse de Tende* et *La Princesse de Montpensier*. On n'ose dire que la présence de ces trois œuvres dans un même recueil est une garantie qu'elles sont toutes trois du même auteur, et que cet auteur est Mme de La Fayette. Cela montre du moins qu'on le pensait quand il a été composé, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mme Hipp repousse comme absurde l'hypothèse que le premier éditeur de la *Vie* ait inscrit « par habileté et dans un souci de publicité », en tête d'une publication « anonyme et semi-clandestine, un nom qui devait attirer les lecteurs ». Elle est loin de l'être. L'éditeur a effectivement pu mentir. La concordance des indications des manuscrits n'est pas non plus une grande preuve, puisqu'ils sont tous tardifs. Les témoignages qui attribuent l'ouvrage à Mme de La Fayette sont tous largement postérieurs à l'édition. Pour étayer la confiance qu'on lui fait, on n'a donc que la présence dans le texte d'un témoin-auteur qui se nomme lui-même Mme de La Fayette dans la préface et dans le récit de la mort de Madame. C'est peu si l'on remarque les erreurs sur lesquelles s'ouvre le texte. Comme l'auteur de l'*Histoire de Madame Henriette d'Angleterre* paraît bien informé sur sa vie et avoir fait partie des intimes de la princesse, comme le texte semble ne pas avoir été écrit par un professionnel de l'écriture, mais par quelqu'un qui sait manier la plume à la manière « des dames et des cavaliers », il n'est pas impossible qu'il soit effectivement de Mme de La Fayette. Cette attribution n'est que probable. Probable, mais pas du tout certaine. La lui ôter n'enlèverait pas grand-chose à sa gloire.